

Transformation de la norme grégaire chez des apprentis militaires

B. Gangloff

RÉSUMÉ

Une question intéresse tous les chefs d'entreprise : la transformation « orthonormée » de la personnalité peut-elle être obtenue dans un temps relativement court ? Cette recherche porte sur les possibilités d'augmentation du grégarisme au cours d'une période, relativement courte mais intense, d'instruction militaire. Les résultats mettent en évidence, certes une modification de cette sociabilité, mais qui va dans le sens d'une diminution. Les explications proposées mettent l'accent sur les résistances à la pression, résistances émergeant particulièrement lorsque les caractéristiques des nouveaux groupes d'appartenance sont insuffisamment valorisées.

SUMMARY

Can the personality be transformed in a short period to integrate the valued norms of a new social context ? This study investigates the modifications in degree of gregariousness which may be observed during the short but intense period of military training. The degree of sociability is indeed observed to change : it tends to drop. The hypotheses proposed by the author emphasize processes of resistance to pressure to affiliate. This resistance is particularly salient when characteristics of the affiliation group are not sufficiently valued by the subject.

Mots clés :

Normalisation,
appartenance,
grégarisme,
identité,
militaires.

Key words :

Normalization,
affiliation,
gregariousness,
identity,
soldiers.

Ils sont des dizaines, des centaines, voire des milliers, à marcher d'un même pas. Aux yeux des responsables d'entreprises, ce sont, peut-être juste un peu caricaturalement, les salariés idéaux, qui partagent les mêmes valeurs, la même culture qu'eux. D'une façon plus générale, pour les dirigeants d'organisations, il s'agit des adhérents de leur association, de leur parti, des citoyens de leur pays... tels qu'ils les rêvent. Chez ces hommes et ces femmes modèles, le « je » est oublié au profit du « on » ; un peu à l'instar du Japon où, dit-on, l'individu n'est rien sans le groupe ; comme les différents fragments interchangeable d'un puzzle où chacun n'aurait vraiment de valeur qu'en tant qu'élément dans l'ensemble. Mais comment procéder pour que ces rêves prennent corps ? Quelle technique de management ? On sait, bien sûr, que tout élément plongé dans un groupe reçoit de celui-ci une pression à la conformité (FESTINGER, 1950). Mais si l'acceptation de cette interaction est le fruit non d'un instinct, en tout état de cause sélectif, mais d'une norme, comment alors créer cette norme, ou modifier son intensité, et l'orienter vers tel ou tel groupe privilégié ? Les fameuses expériences de SHERIF (1965) sur la formation des normes, celles de ASCH (1952) sur la conformité... peuvent certes nous aider, mais

de façon limitée utilisant des verbalisations d'opinions comme indice de normalisation, SHERIF montre par exemple que la constance de cette normalisation n'est que momentanée. Or le souhait, ici, est de provoquer un sentiment et une volonté durables d'appartenance fusionnelle. Cela signifie que l'adoption de la norme doit être profonde, et pour ainsi dire intégrée à la personnalité.

Notre question est donc de savoir si une transformation « orthonormée » de la personnalité peut être atteinte dans le temps relativement court dont dispose par exemple une entreprise pour « former » son personnel. Plus précisément, nous avons choisi de mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle, par une action intense mais relativement courte, il était possible de modifier « l'instinct » grégaire des individus ; le résultat attendu devant se manifester par une augmentation du désir d'appartenance fusionnelle avec le groupe.

Procédure

Nous avons choisi comme variable indépendante la situation d'apprentissage militaire à laquelle sont con-

frontés les engagés de l'armée de terre se destinant à devenir sous-officiers de carrière. Et à deux moments de cette période d'apprentissage, nous avons mesuré la tendance grégaire (versus tendance à la solitude) d'une promotion.

La formation reçue par ces engagés comprend deux grands blocs : une formation générale militaire (entraînement physique et sportif, mise en œuvre et entretien de divers matériels, commandement et éducation des subordonnés...), et une formation technique de spécialité (par exemple radio). Ces deux blocs sont répartis sur 12 mois avec, durant les 6 premiers prédominance de la formation générale (environ 60 % du temps), et principalement formation de spécialité lors des 6 mois suivants. Nous avons donc choisi d'effectuer notre mesure à l'entrée en stage et à l'issue du 6^e mois.

Ne retenant que les individus présents à chacun des deux moments de la mesure, nous obtenons une population de 101 sujets (tous masculins, âgés de 18 à 23 ans, et de niveau scolaire bac à bac + 2).

La variable dépendante est constituée des résultats de cette promotion à deux tests de personnalité : le Bernreuter et le Guilford-Zimmerman (ce doublon étant décidé par souci de confirmation réciproque des résultats). Rappelons que le Bernreuter comporte 6 traits : B1 (stabilité-instabilité émotionnelle), B2 (rejet de la solitude-autonomie, autosuffisance), B3 (introversion-extraversion), B4 (soumission-domination), F1 (sentiment d'infériorité-confiance en soi), F2 (tempérament indépendant, solitaire-sociable, grégaire). Le GZ en possède 10 : G (lent-actif), R (insouciant, impulsif-pondéré, sérieux, maître de soi, persévérant), A (soumis-ascendant), S (solitaire-sociable), E (émotionnellement instable, pessimiste-émotionnellement stable, optimiste), O (hypersensible-serein), F (combatif, résistant-acceptant d'être dominé), I (porté vers l'action-porté vers la réflexion), P (intolérant-tolérant), M (féminin-masculin). Dans le Bernreuter, nous nous sommes centrés sur F2 et sur B2 (ces 2 traits étant corrélés à .60) et dans le GZ sur S. Cependant, pour éviter que nos objectifs n'apparaissent trop clairement aux sujets, ceux-ci ont répondu à l'intégralité des questions des 2 tests. Après correction des réponses, les sujets ont été classés en un décalage pour le Bernreuter (par transformation du centilage classiquement proposé), et dans les 11 classes habituelles pour le GZ (cf. Tableau I).

TABLEAU I : classements utilisés.

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
B2											
F2		rejet de la solitude									autonomie
		tempérament solitaire									sociabilité
S		tempérament solitaire									sociabilité

Les comparaisons 1^{er} mois/6^e mois ont été effectuées par un t sur séries appariées au seuil de .05, notre hypothèse opérationnelle étant que, tant pour

F2 et B2 que pour S, des différences apparaîtraient, et que ces différences iraient dans le sens d'une augmentation du désir grégaire.

Avant de présenter nos résultats, il convient enfin d'indiquer ce qui pourrait apparaître comme un handicap à notre procédure : notre thème d'étude est le grégarisme, or aucun indice psychotechnique ne mesure cette variable indépendamment de la sociabilité. Ainsi chacun des trois indices retenus (B2, F2, S) mesure ces deux traits sans les dissocier l'un de l'autre. L'appellation du F2 est d'ailleurs explicite (« tempérament indépendant, solitaire, versus sociable et grégaire »). Mais la simple lecture des questions proposées en B2 et en S prouve qu'il en est de même pour ces deux autres indices. Or les termes de sociable, sociabilité, renvoient aux êtres vivants qui recherchent la compagnie, la société, qui aspirent à communiquer avec leurs semblables, qui aiment vivre en société, alors que les concepts de grégaire, grégarisme, englobent la définition de sociable et de sociabilité, mais y ajoutent aussi la notion de tendance à suivre docilement et passivement (par mimétisme ou conformisme) les impulsions du groupe, en perdant ainsi toute initiative personnelle (et les images d'Épinal de moutons se suivant « bêtement » ne sont pas que des clichés à prioristes mais aussi le fruit d'observations éthologistes renvoyant, chez les êtres humains, aux études de psychologie sociale appliquées aux foules). On retrouve ainsi entre sociable et grégaire la même différence qu'entre communauté et masse : d'un côté le « nous », où chaque individu est distinct d'autrui tout en étant membre de la même collectivité ; d'un autre le « on », où les individus sont totalement absorbés par le groupe. C'est-à-dire que grégarisme et sociabilité ont des significations différentes ; et de ce fait l'absence d'indice psychotechnique mesurant spécifiquement le grégarisme peut, en théorie, apparaître dommageable. Cependant nous constatons également que le grégarisme englobe, d'une certaine façon, la sociabilité. Aussi est-ce la raison pour laquelle nous parlions « d'éventuel » handicap ; la raison pour laquelle, en définitive, il ne nous semble pas que, dans la situation présente, cette absence d'indice spécifique ait pu constituer un biais.

Résultats et discussion

Nous avons fait l'hypothèse globale que la vie militaire aurait une influence sur le désir de grégarisme des individus, influence se traduisant par l'acquisition d'un très fort désir d'appartenance fusionnelle au groupe. Or notre hypothèse n'est qu'en partie confirmée : on observe bien au 6^e mois des résultats situés sur le pôle grégaire ; on constate également, entre le 1^{er} et le 6^e mois, des différences significatives à chacun des indices retenus, cependant ces différences dénotent une diminution du grégarisme (cf. Tableau II).

TABLEAU II : moyennes des notes étalonnées obtenues et résultats au t.

	1 ^{er} mois	6 ^e mois	t
B2	4,683	6,089	.000
F2	5,366	3,881	.000
S	7	6,158	.003

Si nous nous centrons sur les seuls résultats du 6^e mois, nous observons certes des moyennes toujours situées sur le pôle grégaire, mais parfois à la limite de ce pôle (ainsi pour F2). Il est certain que l'absence d'étude (à notre connaissance) sur le niveau exact de grégarisme des militaires nous avait conduit à rester imprécis sur le niveau de grégarité hypothétisé. Cependant, les connotations de la littérature et les entretiens informels que nous avons menés en milieu militaire nous avaient fait entrevoir un taux de grégarisme plus extrême que celui obtenu : « il existe une personnalité militaire qui est disciplinée, rigide (...) ; la morale militaire est collectiviste » (HUNTINGTON, 1959, chap. 3). Et nous avons nous-mêmes observé que les militaires de carrière manifestent souvent un fort sentiment d'appartenance fusionnelle à leur groupe : quand un militaire parle de lui, on entend aisément derrière ses dires l'institution dont il fait partie. Est-ce à dire alors que les militaires sont moins grégaires qu'ils ne le semblent ? Ou bien notre instrument de mesure fut-il inapte à rendre compte de ce niveau ?

Un premier critère de décision qui pourrait être pris porte sur la fragilité bien connue de toute verbalisation. Nous pourrions alors en conclure que les propos d'appartenance que peut exprimer un militaire ne sont pas forcément à considérer comme la traduction de ses sentiments profonds. Cependant, ce critère ne permet pas vraiment de trancher : en effet, cette fragilité de toute verbalisation peut se retrouver aussi bien dans les propos spontanés d'appartenance que dans les réponses aux tests.

Un deuxième critère est le moment de la verbalisation d'appartenance. Une telle verbalisation est en effet généralement fonction de circonstances particulières. On constate par exemple que si un militaire de carrière met en avant ce statut général, c'est essentiellement lorsqu'il se trouve confronté (physiquement ou mentalement) à un civil. Cela signifie que le sentiment d'appartenance au groupe est principalement évoqué en présence de « déviants » par rapport à cette appartenance. Cette expression d'une identité sociale différenciatrice se précise d'ailleurs davantage chaque fois que des identités plus particulières apparaissent au sein du groupe initial. Rappelons, pour illustrer cela, qu'existent 4 armées (terre, air, mer, et gendarmerie) ; l'armée de terre englobe différentes armes (arme blindée et cavalerie, infanterie, transmissions...) ; chaque arme est, quant à elle, composée de régiments différenciés... Et chacune de ces catégories peut être évoquée comme un référent d'identification spécifique du fait qu'en chacune on découvre une histoire, un prestige, un code de valeurs et de normes,

une langue particuliers, reflets, au sein d'une culture générale, de sous-cultures emboîtées et différenciatrices. Et si un militaire fait état de son statut général face à un civil, on remarque aussi que c'est en présence (toujours non nécessairement physique) de « l'out-group », qu'il précise son armée, son arme ou son régiment. Cet esprit de corps peut d'ailleurs « se transformer en une prévention en faveur de l'armée ; et les écoles n'ont pas freiné la formation d'une telle prévention, n'ont pas construit de base solide pour une collaboration inter-armées » (RADWAY, 1970, p. 243). La norme d'appartenance a en fait d'autant plus de poids que la cohésion du groupe risque d'être menacée, nous dit SCHACHTER (1951), ajoutant (1959) que l'anxiété accroît la grégarité. Or les militaires de notre population vivaient en circuit fermé : aucune « menace » ne pesait donc sur eux. Il est alors possible que nos tests aient péché par manque de validité car ne posant aucune question « menaçante » susceptible de réactiver la conscience de « l'outgroup ».

Nous préférons cependant retenir un troisième critère, relatif au moment de notre mesure : 6 mois après l'entrée en stage. Ce critère nous invite alors à réfléchir sur la vie militaire durant ces 6 mois, et sur l'évolution des résultats entre le 1^{er} et le 6^e mois. Nos sujets ont en effet été testés à leur entrée en stage et au bout de 6 mois. Six mois au cours desquels ils ont dû travailler en groupe, vivre en groupe (résidant notamment en internat), penser groupe. Il est alors possible que ce soit cette omniprésence du groupe qui ait provoqué la réaction observée. Le caractère intensif de la formation militaire, prise dans sa globalité, est en effet constamment souligné. FIELDER (1970) par exemple, se référant aux buts poursuivis, rappelle que « pratiquement, tous les programmes de formation mis au point s'efforcent de changer l'individu (...), tentent de le mouler dans un modèle de personnalité ou de comportement supposé idéal » (p. 160). De même BANNING, dans un texte déjà ancien de 1945 mais qui nous a paru demeurer d'actualité, remarque que « le premier objectif de cet entraînement est d'acquérir une personnalité militaire » (p. 29). Il est alors bien compréhensible que, pour parvenir à ces fins, des moyens exceptionnels soient mis en œuvre. Ainsi BANNING note-t-il que le nouvel engagé « est soumis à un cours d'instruction intensif et à haute pression » (p. 14) ; qu'à la fin de cet apprentissage « apparaît une personne totalement différente de celle qui était entrée » (p. 13). BANNING souligne même qu'il n'y a « probablement pas d'autre procédure d'apprentissage qui marque autant, et de façon aussi indélébile, un homme. Son aspect physique n'est pas seulement modifié, mais aussi ses processus mentaux, même sa manière de parler et de marcher » (p. 13). La prégnance de cette instruction, et particulièrement l'excessive utilisation de la présence du groupe, est selon nous explicatif de « l'effet boomerang » constaté sur une population initialement non totalement motivée par cette fusion avec le groupe. Il convient en effet de rappeler que beaucoup de jeu-

nes s'engageant dans l'armée le font davantage pour obtenir un emploi (en raison du fort taux actuel de chômage des jeunes) ou « pour voir du pays » (répondant ainsi aux publicités toujours actuelles de « sergents recruteurs ») que pour se fondre dans la « famille » militaire, aux caractéristiques bien particulières. L'évocation de LEWIN (1959), montrant que les tentatives d'influence peuvent provoquer, par résistance, un déplacement dans le sens inverse de celui voulu par la source d'influence, serait alors naturelle. On retrouverait aussi, l'aspect dramatique de la situation en moins, les observations de SCHEIN (1958, 1966). Aussi estimons-nous que nos tests ont bien mesuré le niveau de grégarisme de notre population, mais à une période très particulière ; une période marquée par une forte incitation grégaire entraînant en réaction une forte résistance à cette incitation. Les prochaines années seront, pour cette population, caractérisées par une pression grégaire moins intense, d'où une efficacité sans doute plus grande de cette pression qui n'aura plus à surmonter d'importante résistance. Faisant alors repasser les tests à cette population, nous devrions obtenir une totale confirmation de notre présente hypothèse.

Conclusion

NEWCOMB (1953, 1963) nous avait montré que plusieurs années en collège pouvaient modifier la personnalité des étudiants. Nous observons ici que quelques mois suffisent. Nous remarquons également que cette modification peut porter sur un trait que l'on considère habituellement comme inné : « l'instinct » grégaire. Il apparaît cependant qu'une pression trop intense exercée sur cette norme conduit à l'effet inverse de celui désiré. Un peu comme si l'individu, objet de cette pression, se sentait dupé par l'échange d'identité proposé ; comme si face au danger d'anéantissement de son identité première sans contrepartie satisfaisante, l'individu s'efforçait de lutter, même exagérément, pour continuer d'affirmer cette identité. Il apparaît ainsi à nouveau, phénomène trop souvent oublié, que la pression à la norme d'appartenance fusionnelle détermine un effet dépendant également des caractéristiques spécifiques offertes par le groupe

et des motivations des individus vis-à-vis de ces caractéristiques.

Article reçu en mai 1991

Adresse de l'auteur :

B. GANGLOFF
3, allée Alfred-Sisley
F-78160 Marly-le-Roi

RÉFÉRENCES

- ASCH, S.E. (1952) *Social psychology*. New York, Prentice Hall.
- BANNING, K. (1945) *West Point today*. New York, ACM Azoy Funk and Wagnalls Company.
- FESTINGER, L. (1950) Informal social communication, *Psych. Rev.*, 57, 271-282.
- FIELDER, F.E. (1970) Les chefs apprennent-ils vraiment leur métier de chef, in *Les militaires et leur formation dans un monde en évolution*, symposium international de sociologie militaire, Île de Bendor, Paris, SCEI.
- HUNTINGTON, S.P. (1959) *The soldier and the state*. Cambridge, Massachusetts, Belknap Press.
- LEWIN, K. (1959) *La psychologie dynamique*, Paris, PUF (trad. fr.).
- NEWCOMB, T.M. (1943) *Personality and social change*. New York, Dryden Press.
- NEWCOMB, T.M. (1963) Persistence and regression of changed attitudes : long range studies. *J. Soc. Iss.*, 19, 3-14.
- RADWAY, L.I. (1970) Tendances actuelles dans les écoles militaires américaines, in *Les militaires et leur formation dans un monde en évolution*, Symposium International de sociologie militaire, Île de Bendor, Paris, SCEI.
- SCHACHTER, S. (1951) Deviation, rejection and communication. *J. Abn. Soc. Psych.*, 46, 190-207.
- SCHACHTER, S. (1959) *The psychology of affiliation*. Stanford, Calif., Stanford Univ. Press.
- SCHEIN, E.H. (1958) The Chinese indoctrination program for prisoners of war : a study of attempted brainwashing, in MACCOBY, E., NEWCOMB, T.M., HARTLEY, E. (Eds.) *Readings in social psychology*. New York, Holt Rinehart & Winston, 311-334.
- SCHEIN, E.H. (1966) Reaction patterns to severe, chronic stress in American army prisoners of war of the Chinese, in PROSHANSKY, H., SEINDENBERG, B. (Eds.), *Basic studies in social psychology*, New York, Holt Rinehart & Winston, 638-645.
- SHERIF, M. (1965) Influences du groupe sur la formation des normes et des attitudes, in LEVY, A. (Ed.), *Psychologie sociale ; textes fondamentaux anglais et américains*, vol. 1 (trad. fr.).

ANNEXE I : tableaux de répartition des sujets par trait, au 1^{er} et au 6^e mois, dans chacune des 10 classes du Bernreuter

BERNREUTER 1^{er} mois (n = 101)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
B1	2	2	1	3	10	9	17	12	21	24
B2	10	25	7	11	11	5	13	7	4	8
B3	1	2	0	3	5	10	19	5	26	30
B4	2	2	0	5	10	7	16	18	16	25
F1	2	3	1	3	10	8	11	18	15	30
F2	6	10	3	17	14	15	17	11	8	0

BERNREUTER 6^e mois (N = 101)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
B1	5	2	2	7	6	4	17	15	9	34
B2	6	12	8	3	8	11	18	11	11	13
B3	4	5	0	5	3	9	16	3	24	32
B4	4	1	1	9	5	3	11	13	11	43
F1	5	2	5	3	6	5	11	8	13	43
F2	11	29	5	20	14	6	10	3	2	1

ANNEXE 2 : tableaux de répartition des sujets par trait, au 1^{er} et au 6^e mois, dans chacune des 11 classes du G.Z.

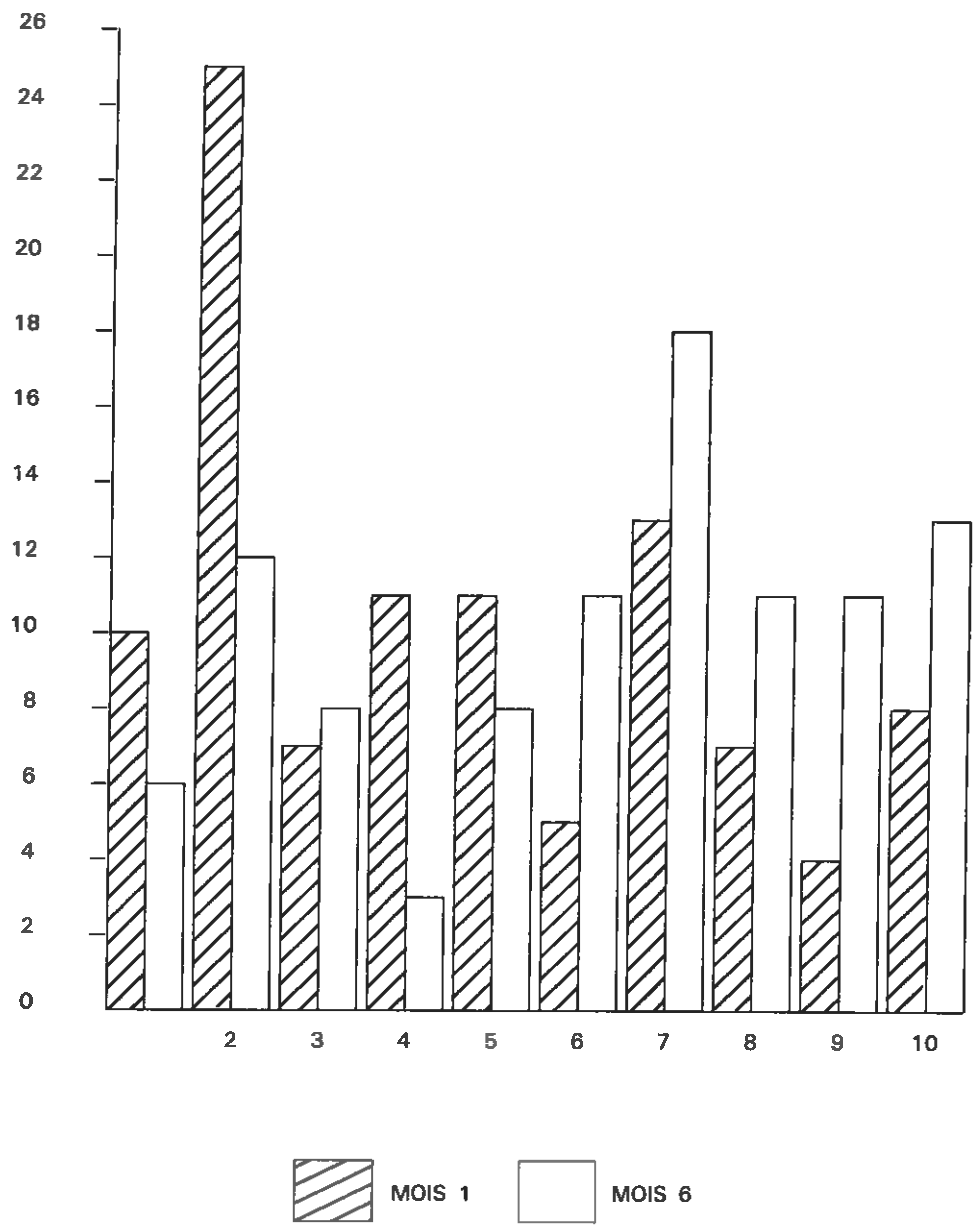
G.Z. 1^{er} mois (N = 101)

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
G	12	0	0	3	5	16	18	27	15	4	1
R	9	2	7	6	9	34	18	13	2	1	0
A	5	0	0	2	6	2	23	27	14	5	17
S	9	1	0	2	1	6	9	14	34	8	17
E	4	0	0	2	2	4	17	13	25	23	11
O	7	1	1	2	5	9	17	15	10	17	17
F	8	0	0	4	7	15	10	34	14	5	4
T	7	4	10	12	23	14	18	5	6	2	0
P	14	2	1	2	9	9	12	11	19	15	7
H	10	0	1	1	3	10	22	21	13	14	6

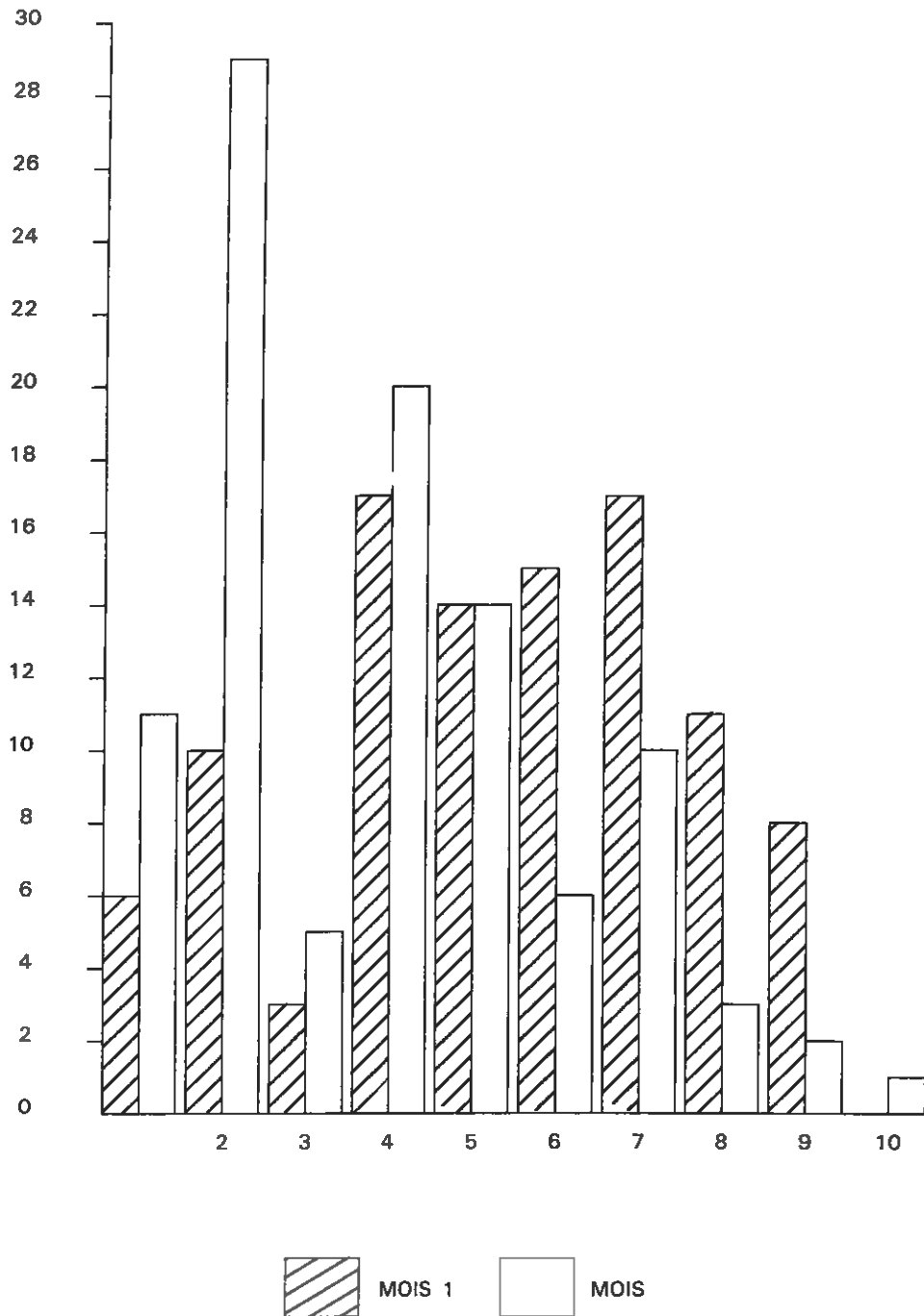
G.Z. 6^e mois (N = 101)

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
G	15	0	2	0	9	17	16	17	17	8	0
R	8	5	10	5	20	23	15	11	2	1	1
A	8	0	1	0	9	9	17	18	10	11	18
S	8	1	0	2	8	13	17	14	29	4	5
E	5	0	0	0	4	10	17	8	11	28	18
O	7	0	2	5	9	12	13	6	7	19	21
F	6	0	3	5	11	20	10	32	9	2	3
T	11	5	19	11	22	12	12	3	4	2	0
P	15	0	2	6	12	10	18	15	9	9	5
H	8	0	2	2	7	11	10	15	15	18	13

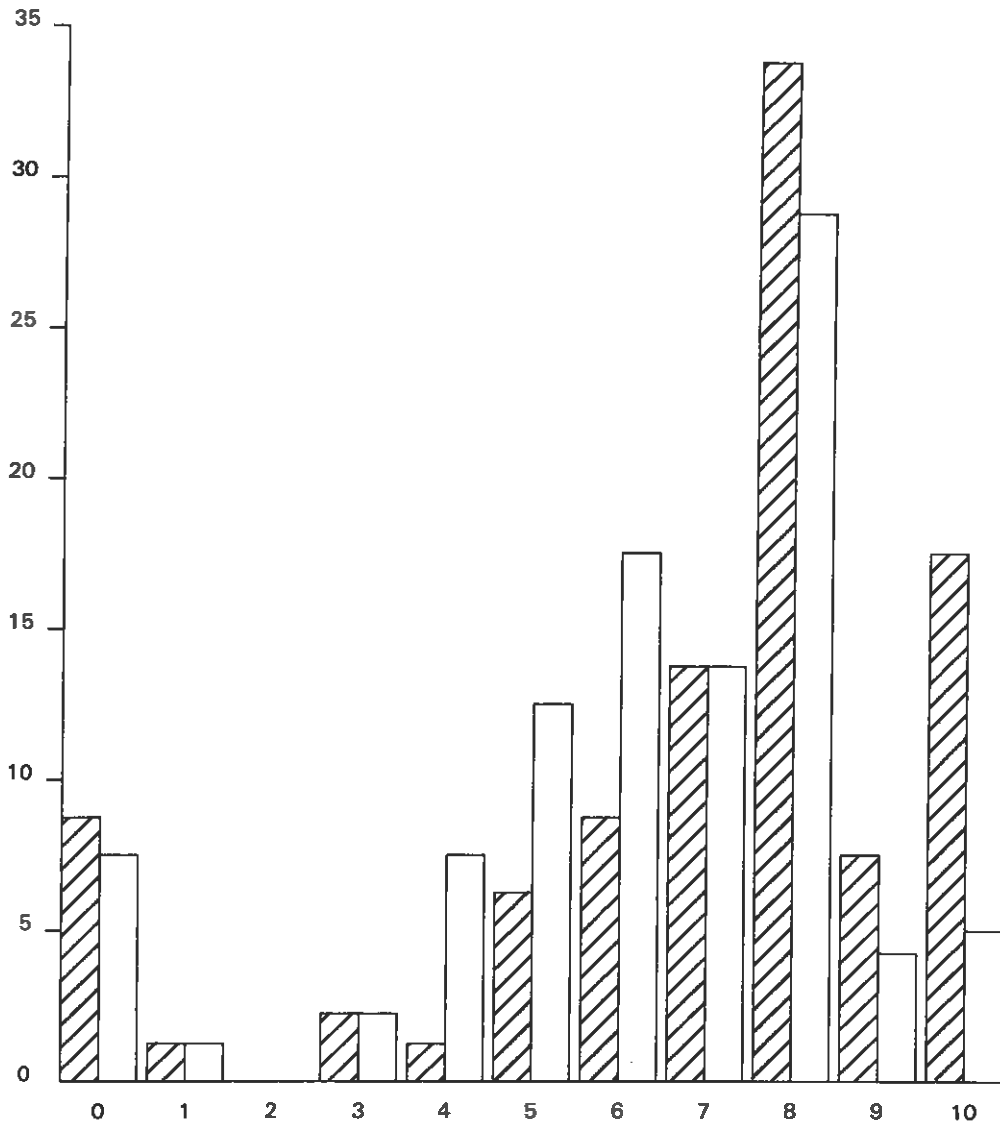
ANNEXE 3 : Histogramme de répartition des sujets en B2, au 1^{er} et au 6^e mois





ANNEXE 4 : Histogramme de répartition des sujets en F2, au 1^{er} et au 6^e mois



ANNEXE 5 : Histogramme de répartition des sujets en S, au 1^{er} et au 6^e mois



 MOIS 1  MOIS 6

Transformation of the Norm for Gregariousness in Military Trainees

B. Gangloff
(Shortened version)

Social norms may be defined as the set of rules which apply to all members of a society or social grouping. Among these rules, which may concern behaviour, attitudes, values, feelings, etc., one of the most important, if not the principal rule, concerns the feeling of belonging to the group and the desire to belong. On one level of analysis this implies that every society or social grouping lays down the principle that each of its members will communicate with his peers, and generally attain some standard of « sociability ». At a second level enters the « gregariousness » norm, which encompasses « sociability », but goes beyond regulating the desire to communicate, to the desire to fuse with the group. The « gregarious » individual is thus not just someone who wishes to communicate with his peers, but also one who accepts a certain loss of personal identity (the « I ») to make way for affiliation with the group (accent on the « we »). Losing all individual initiative, the gregarious individual thus is led to follow, in a docile and passive way, the impulses of the group. Numerous examples from the pages of history demonstrate the immediate interest for government of having such « citizens » in its sway. (A good number of examples demonstrate as well that such a system is not without danger, in that fusion inevitably eliminates real communication within the society.) Is it possible, though, by sheer force of will, to bring the women and men who make up an organisation (be it a country, an enterprise, etc.) to adopt this norm of gregariousness? Certainly not. Can training actions then be used to quickly obtain such integration of that norm? This is the question we have set out to explore.

We chose as a field of observation the training dispensed to young persons having chosen a military career. This type of training is characterised by its constant insistence on the notions of discipline and of group (indeed on the notion of a « disciplined group »). The training is very intensive (the resident trainee is in a « norm-learning » context 24 hours a day) and relatively short (our study examined a six-month course). We measured the effect of this learning situation on the gregariousness of subjects. This variable was evaluated at the beginning of the course and at its end by two questionnaires (in view of cross-validation) : the Guilford-Zimmerman and the Bernreuter tests. The G-Z carries 10 traits (of which S measures solitary vs. sociable temperament). The Bernreuter measures 6 traits (of which B2 measures rejection of solitude vs. autonomy and self-reliance, and F2 solitary vs. sociable and gregarious temperament ; the correlation between B2 and F2 is .60). Although we centered our study only on these three traits (S, B2, F2), the 101 subjects were invited to answer the two entire questionnaires, in such a way that our central aim was not overly apparent. After scoring, the subjects were divided into deciles (rather than the habitual percentile) on the Bernreuter, and into the 11 usual classes on the G-Z.

Our hypothesis was that military life would have an influence on the desire for gregariousness in our subjects, an influence which would translate itself by the acquisition of a very strong desire for fusional belonging to the group. However, if significant change may be observed in the level of the three traits over the course of the six-month period, it is not in the direction of increase but rather in decrease in gregariousness. This nullification thus brought us to envisage the hypothesis of a « boomerang » effect brought on by the overintensity of a training course whose profit would then be questionable. Numerous authors have indeed highlighted the constant and permeating use of the group presence in military training. Notice though that many young persons join the military more to escape from dramatic unemployment than to melt into the military « family » whose characteristics are so well drawn. Certainly these youth wish to work in a military setting, but not at the price of abandoning their own individuality. The attacks upon their individual identity which they then undergo lead them, in our hypothesis, to adopt a defensive position preserving their own identity, including exaggeratedly individualized reactions in behaviour. If this interpretation were to be confirmed, one might better understand the apparent contradiction between our results and the well-known fusion of military « oldtimers » : over the course of the career, the pressure toward the norm diminishes, wherein a diminishing of the resistance by subjects who initially were not motivated by such fusion with the group.

(Translation : C. MAYS)